
TÉMOIGNAGE D'UN DÉPUTE NÉERLANDAIS D'ORIGINE MAGHRÉBINE

Oussama CHERRIBI*

Les Pays-Bas ont des traditions de droit : Descartes, Spinoza, Erasme et l'histoire de l'immigration en témoignent. Les vertus de ce pays sont grandes. Car toute l'énergie du peuple néerlandais fut dirigée contre la mer. Une volonté qui relève du cosmique et non d'une rivalité entre petites communautés.

C'est un symbole à l'intérieur d'une dimension cosmique. Une leçon admirable : geste technologique grandiose avec toutes les caractéristiques d'un mythe fondateur. Comment une technologie peut engendrer un mythe comme les mythes de la révélation, des grandes cités grecques, ...

C'est une technique porteuse d'une histoire qui ne cesse de s'achever.

Voilà comment je regarde l'histoire de ce pays. Le Protestantisme est à moi, il n'est pas étranger à moi. En intégrant le Christianisme et les apports irréversibles de la pensée laïque, j'ai intégré l'islam dans une synthèse. Aristote m'a enseigné le principe de la non-contradiction comme principe d'explication, comme tension productive.

Je veux ouvrir un espace de réflexion sur toutes les religions dans les sociétés démocratiques, pour les intégrer dans un espace nouveau où tous les enseignements que les différents groupes utilisent comme fondement seront un chantier politique et intellectuel de l'identité.

Penser l'avenir de l'Union européenne comme espace nouveau, non seulement à l'égard de l'immigration mais plus significativement encore à l'égard de la réintégration d'un monde méditerranéen lui-même sombré (judaïsme, Christianisme, Islam, Grèce, Rome et toutes les dimensions antérieures des cultures méditerranéennes. Réintégrer cet ensemble dans une identité européenne qui accepte de repenser les grandes ruptures entre Judaïsme et Christianisme, Judaïsme et Islam, Christianisme et Islam. C'est une belle perspective politique.

La Hollande a sans doute un rôle plus aisé, plus positif, elle n'a pas à défendre la grandeur nationale française ou le nationalisme prussien, ni celui de l'empire britannique. Cette liberté des Néerlandais à l'égard de l'histoire permet toutes les audaces et générosités culturelles dont témoigne ce pays.

(*) Membre de l'Assemblée du Conseil de l'Europe, membre de l'Assemblée de l'Union de l'Europe occidentale, membre du Parlement néerlandais. En tant que chercheur à l'Institut de sociologie de l'Université d'Amsterdam, Oussama Cherribi a travaillé en particulier sur les communautés immigrées et le champ religieux. Il a écrit ce texte à la demande de la rédaction, qu'il en soit remercié.

En 1986, les immigrés ont eu le droit de vote au niveau municipal. Lors des élections municipales, les leaders politiques ont appelé les immigrés à voter en plusieurs langues, notamment en marocain et en turc, et depuis la vie politique s'est ouverte aux immigrés à l'échelle locale.

Bien que le droit de vote au niveau national ne soit pas encore attribué, l'année 1994 a vu l'entrée au Parlement national de huit députés d'origine immigrée : deux Surinamiens, un Molukois, un Grec, un Antillais et trois Marocains. Sur les 150 députés que comprend la Deuxième Chambre (l'Assemblée nationale), ce nombre de représentants d'origine immigrée est considérable. Chose très importante, ces députés appartiennent à la première génération de migrants.

L'année 1994 marque aussi une rupture avec plus de soixante-dix ans de règne du parti chrétien-démocrate (CDA). La nouvelle coalition libérale et social-démocrate formée par trois partis s'appelle la coalition « mauve » (paars). Ce gouvernement est en train d'étudier la possibilité d'une formation d'imams dans l'enseignement supérieur. L'Université d'Amsterdam a créé dès 1992 une chaire de Théologie islamique occupée par le professeur Mohammed Arkoun.

Après ces jolis mots sur la tradition de tolérance aux Pays-Bas, quelques nuances. La situation des immigrés n'est pas toujours bonne.

L'application en septembre 1993 de nouvelles règles concernant le regroupement familial a posé de grands problèmes pour les sans-travail. Ces nouvelles règles exigent que tout étranger ou citoyen néerlandais voulant faire entrer son conjoint aux Pays-Bas satisfasse à une exigence de moyens d'existence.

En outre, les fonctionnaires de police disposent d'une grande liberté. Ils peuvent refuser les demandes de mariage qu'ils soupçonnent de fraude.

La position des immigrés sur le marché de travail est lamentable.

En ce qui concerne les demandes d'asile, les lois sont devenues plus strictes.

Un mot sur la naturalisation. Le 1^{er} janvier 1995, il y avait aux Pays-Bas 757 000 personnes qui n'avaient pas la nationalité néerlandaise. Dans ce groupe, on comptait 182 000 Turcs et 159 000 Marocains. En 1994, 49 000 personnes dont plus de 8 000 Marocains sont devenues néerlandaises. En 1995 le nombre des naturalisations de Marocains a été de presque 13 500. La plupart des demandeurs de la nationalité néerlandaise ont entre vingt et quarante ans.

Je vis à Amsterdam, la « Jérusalem du nord » (1) aussi appelée Mokum. Mokum est un mot plaisant pour nommer cette ville. En yiddish, il signifie ville.

L'histoire d'Amsterdam, c'est aussi l'histoire de la migration. Huguenots français, luthériens allemands, menuisiers polonais et tailleurs de diamant venus de Bruxelles,... le début de la migration en masse remonte à la fin du XVII^e siècle.

Henry Méchoulan commence son fameux livre sur l'Amsterdam de cette époque par ces mots : « Être juif à Amsterdam au temps de Spinoza, habiter la

(1) Henry MÉCHOULAN, *Etre Juif à Amsterdam au temps de Spinoza*. Albin Michel, Paris, 1991, p. 7.

plus libre et la plus puissante ville du monde au XVII^e, c'est d'abord vivre un défi, une reconquête et une victoire». Dans cette ville, les Juifs chassés d'Espagne en 1492 ne devaient plus pratiquer clandestinement la religion de leurs pères, ils pouvaient, dès leur arrivée, la vivre ouvertement. «Dans cette florissante république et ville splendide, des hommes – de toute origine nationale et appartenant à toutes sortes de sectes religieuses – vivent dans la concorde la plus parfaite», écrivait Spinoza.

Henry Méchoulan, qui constate que «tout exilé emporte avec lui son patrimoine culturel et (que) l'attachement qu'il lui voue est fonction de son importance», note que «les juifs amstellodamois sont avant tout des Espagnols fiers de l'être».

Cette même Amsterdam abrite aujourd'hui d'autres religions, notamment l'islam ou l'hindouisme.